



Études photographiques
Notes de lecture

Caroline Fieschi, *Photographier les plantes au XIX^e siècle. La photographie dans les livres de botanique*

Carole Sandrin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2934>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Carole Sandrin, « Caroline Fieschi, *Photographier les plantes au XIX^e siècle. La photographie dans les livres de botanique* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Novembre 2009, mis en ligne le 15 novembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2934>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Caroline Fieschi, *Photographier les plantes au XIX^e siècle. La photographie dans les livres de botanique*

Carole Sandrin

RÉFÉRENCE

Paris, CTHS Sciences, n°4, 2008, 176 p., ill. NB et coul., 35 €.

- 1 Pari tenu ! Dans un article du *Photographic News* de 1892 sur la photographie botanique, James Mew défiait quiconque de trouver des ouvrages de botanique illustrés par la photographie, même dans les bonnes bibliothèques. Plus de cent ans après, Caroline Fieschi, archiviste paléographe, s'est attelée à la tâche et a parcouru les grandes bibliothèques parisiennes à la recherche de ces « raretés ». Si elle a constaté à son tour que le nombre de telles publications est faible avant 1890, elle a cependant montré que la botanique n'est pas moins propice à l'usage de la photographie qu'une autre discipline scientifique du XIX^e siècle, bien au contraire. Sa thèse de l'École nationale des chartes soutenue en 1995, *Photographie et Botanique en France de 1839 à 1914*, en dresse une analyse fort complète dont quelques passages de cette somme sont ici accessibles sous une forme originale et efficace.
- 2 En projet depuis 1996, *Photographier les plantes au XIX^e siècle* a finalement paru en 2008 dans la collection « Sciences » du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS). À la fois étude historique et exposé didactique sur les techniques de reproduction et d'impression photographique, cette publication ne se limite pas à la photographie dans les « livres de botanique » en tant que tels. En recherchant les supposées lectures des botanistes, professionnels et amateurs, de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'auteur a ouvert son champ d'investigation à tous les types d'ouvrages pouvant les intéresser : flores, manuels de photographie appliqués aux sciences, précis de pharmacognosie, livrets de vulgarisation, etc. Son propos est manifeste : rendre compte des diverses

tentatives menées par les scientifiques et leurs éditeurs pour assimiler ce nouveau médium qu'était la photographie, aussi bien comme moyen de représentation que comme procédé de reproduction. Pour servir sa démonstration, Fieschi a sélectionné cinquante publications européennes antérieures à 1914 parmi les ouvrages conservés dans les bibliothèques fréquentées par ces disciples du végétal ou revus dans les périodiques spécialisés. L'ouvrage se divise donc en trois parties : vingt-sept pages de présentation, cinquante notices et un lexique issu du *Vocabulaire technique de l'éditeur* élaboré et publié par le Cercle de la librairie en 1910.

- 3 Agrémentées de quatre-vingt douze illustrations, le texte et les notices se complètent. L'un dresse le contexte historique et technique lié au mode de production et de diffusion des ouvrages choisis tout en renvoyant aux notices qui, elle, traitent en détail de l'obtention des images propres à chaque publication. Après une introduction sur la constitution du corpus, Fieschi fait un point technique sur la place de la photographie dans l'illustration, des tirages collés au procédés photomécaniques. Un réel effort est fait pour expliquer ces derniers. Les procédés à plat, en creux et en relief sont clairement décrits, et les enjeux économiques sont même abordés pour expliciter le choix du procédé de reproduction. En classant le corpus retenu par typologies (monographies, grands albums, petits manuels...), elles-mêmes réparties selon trois périodes chronologiques, Fieschi trace les grandes lignes de cette production variée avec une relative simplicité. Rien n'est laissé au hasard, tout est justifié. Se dessine en quelques pages l'évolution de ces multiples pratiques, qu'elles soient développées comme instrument d'investigation pour servir la recherche ou utilisées parce que la similigravure permet d'insérer des images dans le texte. L'hostilité de certains naturalistes à l'égard de la photographie n'est pas ignorée et on doit encore à Fieschi de conclure sa présentation avec justesse en apportant un avis modéré sur « l'influence de la photographie sur le livre de botanique ».
- 4 De la première flore photographique de Anna Atkins (1843-1853) à l'étude des truffes de Ferry de la Bellone (1888), l'éventail est large. Numérotées, les notices se suivent selon dix sections thématiques développées dans la chronologie. Elles forment un catalogue à la présentation rigoureuse : une page de texte en regard d'une page d'illustrations de l'ouvrage en question. La page de texte est systématiquement introduite par les références bibliographiques de l'ouvrage : auteurs, titre complet, ville d'édition, éditeur, format de l'ouvrage, nombre de pages et de planches, technique utilisée pour les illustrations dans le texte et pour les planches, dimensions des planches, parution et périodicité, prix de vente, lieu de conservation de l'exemplaire étudié avec sa côte. Suit une analyse finement menée, qui commence généralement par quelques éléments concernant l'auteur et ses publications. Outre la place des illustrations par rapport au texte et leur processus de fabrication, c'est tantôt la mise en page et la qualité des images, tantôt la satisfaction (ou non) de l'auteur, le succès de son œuvre qui sont examinés. Chaque notice fait l'effet d'une observation à la loupe et réunit les informations utiles à la connaissance de ces livres.
- 5 Caroline Fieschi peut se féliciter d'avoir tenu le pari de Mew et d'offrir bien plus qu'un recensement des ouvrages de botanique illustrés par la photographie. L'histoire du livre, des sciences, de la photographie et de l'enseignement se mêlent dans un langage clair et précis. Malgré la complexité du sujet, *Photographier les plantes au XIXe siècle* n'est pas réservé qu'aux érudits et devrait contenter nombre de lecteurs. On ne peut en dire autant du glossaire issu du *Vocabulaire technique de l'éditeur* de 1910 réunit en fin de volume

auquel il est peu fait référence et qui ne nous paraît d'ailleurs pas essentiel à la bonne compréhension de l'ensemble.